Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 1

Artikel: Tir d'infanterie en haute montagne
Autor: Gallusser, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342099

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

87e année No 1 Janvier 1942

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :
1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Pour l'Etranger :
1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

Prix du numéro : fr. 1.50.

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Avenue de la Gare 33, Lausanne Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

Tir d'infanterie en haute montagne

Dans les secteurs alpins, où seul le montagnard peut encore évoluer, grâce à ses skis, à son piolet ou à sa corde, le *mousqueton* redevient l'arme idéale.

Grâce à sa maniabilité, à son volume et à son poids restreints, il peut accompagner son porteur partout sans trop le gêner. Son fonctionnement simple permet une ouverture du feu *quasi instantanée*, le froid ne provoque aucun dérangement.

Sa précision de tir est excellente, même à des distances supérieures à 300 m., puisqu'à 500 m. une arme bien réglée, bien entretenue, dans les mains d'un bon tireur n'a qu'une dispersion excessivement faible.

La consommation maximale en munition peut être fixée à six coups par minute. Ce qui correspond à un feu de vitesse plutôt exceptionnel ! Par conséquent, le ravitaillement d'une telle arme est chose aisée, même dans les lieux peu accessibles.

Le mousqueton est bien l'arme *individuelle*, permettant d'ouvrir un feu *personnel*, *ajusté*, sur un adversaire généralement peu nombreux (puisque nous sommes en haute montagne). Celui-ci évitera certainement, partout où le terrain le lui permettra, les formations serrées. Il cherchera à utiliser les nombreux angles morts. Ce tir va ressembler étrangement à la *chasse aux chamois*.

Le camouflage, le silence, l'attente, précéderont l'ouverture du feu très bref.

Il faut que *chaque coup* soit un *touché*, car ceux qui en réchappent ne seront probablement plus visibles pour longtemps, et, à la différence du chamois, ils risquent de devenir très dangereux pour le poste qui a tiré.

On recherchera naturellement les points de passage obligés, on pourra étudier d'avance à quel moment précis il faut ouvrir le feu, l'endroit où l'allure de l'ennemi sera la plus lente, où il ne pourra plus disposer de bons couverts.

Si la situation le permet, un tir de réglage discret donnera la *hausse exacte*, ce qui sera très utile.

Les tireurs choisissent leur emplacement de feu, en prenant suffisamment de distance en profondeur, áltitude et largeur. Ainsi, une *large base de feu* sera obtenue de la manière la plus naturelle. L'ennemi aura de grandes difficultés à repérer les différentes sources de feux, surtout si les tireurs sont bien cachés dans les rochers.

— La surprise sera complète, et le résultat le meilleur, lorsqu'une concentration de tous les faibles moyens de feux sera réalisée au point de vue *espace* et *temps* !

Ce genre de tir ne peut pas être improvisé ; il demande beaucoup de discipline et une sérieuse préparation de tous : du chef de patrouille au dernier tireur.

Le mousqueton se prête parfaitement au tir *ajusté* et *fichant* (contraire de rasant). En croisant les trajectoires de plusieurs armes, il ne restera plus beaucoup d'angles morts dans une certaine zone donnée. (Voir Fig. 1.)

L'*effet moral* d'un tir, déclanché par surprise, provenant de plusieurs directions, pénétrant dans tous les angles du terrain, sera très pénible. Si l'*effet matériel*, c'est-à-dire la précision

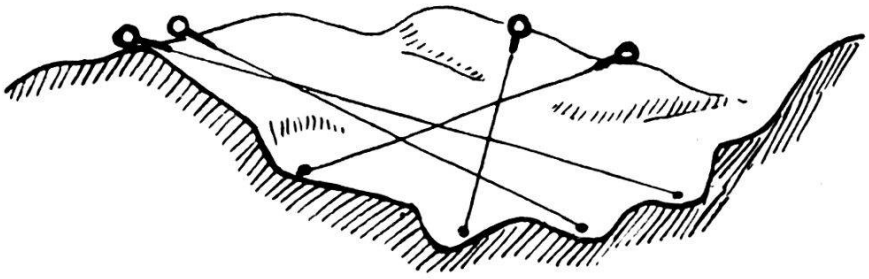
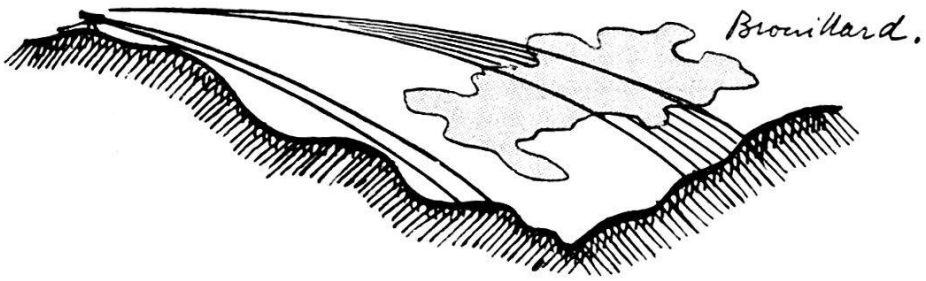


Fig. 1.

du tir, est bon, le détachement ennemi, pris à partie aura subi un coup dont il ne se relèvera pas.

C'est bien le but final recherché !

La *rasance* des trajectoires (ou des *gerbes* des armes automatiques) si importante, si recherchée en plaine, n'existe



Courte distance :
Beaucoup d'angles morts.
Grande distance :
Terrain battu très désavantageux.

Fig. 2.

plus en montagne, car le terrain ne s'y prête pour ainsi dire jamais.

Et si, par hasard, le terrain était favorable une fois, il est certain que l'ennemi aurait toutes les facilités pour passer en dehors de la zone battue par telle ou telle arme automatique.

Les occasions de pouvoir tirer à grande distance seront

plutôt rares car il y a trop d'angles morts et de couverts pour s'esquiver, dès les premières rafales. Le brouillard sera souvent un ennemi de plus pour l'arme automatique ou l'arme lourde ; et quel ennemi !

— Les *buts* que peut nous présenter l'ennemi, seront peu nombreux et plutôt bien espacés, dans un terrain offrant de nombreux couverts.

L'arme automatique ne pourra donc pas être engagée efficacement. Elle ne pourra ouvrir son feu qu'à des distances souvent trop courtes, son emplacement sera vite repéré, elle risque d'être perdue parce que son poids ralentit considérablement les mouvements de ses servants.

Son débit de feu demande un *ravitaillement* en munition dont le poids posera un problème souvent insoluble.

Comparons les cadences normales de tir, caractéristiques à ces armes :

	Feu		Mun. :		Poids :
1. *Le mousqueton* (4,2 kg.)	tir c. p. c.	≅	6 cps/min.	=	1 chargeur ≅ 160 gr.
2. *Le FM.* (10,77 kg.) .	rafales de 5-8 cart.	≅	60 cps/min.	=	2 mag. ≅ 2,600 k.
3. *La mitr.* (env. 48 kg.) .	rafales de 20 à 30 cart.	≅	250 cps/min.	=	1 caissette soit env. 11 kg.

Le fusil-mitrailleur et la mitrailleuse demandent un service de parc long et méticuleux. Le grand froid rend les soins encore plus compliqués. Pour éviter un enrayage, peut-être désastreux, le mécanisme doit être réchauffé coup par coup ; son ouverture de feu n'est donc pas *immédiate* !

Le lance-mines (dont la munition W.-G. pèse 3,3 kg.) remplira certaines tâches précises et limitées par la possibilité d'*observation* du tir et du *ravitaillement* en munition. La dotation en Lm. est trop faible pour que l'on puisse risquer d'en perdre un seul dans un secteur de moindre importance.

Il rendra service à nos troupes dans certaines circonstances urgentes, telles que le déclanchement d'*avalanches* à certains passages dangereux.

(Cette question a été traitée en détail par le Plt. Gaberell dans la *R. M. S.* il y a environ une année).

— En 1938, lors de manœuvres en montagne, un petit sommet, dominant un passage obligé fort important, était l'enjeu entre les deux partis.

Rouge gagna la course en engageant une patrouille alpine (qui ne disposait que de mousquetons) relativement faible mais rapide ; elle atteignit le sommet environ 40 minutes avant *Bleu*.

Celui-ci perdit beaucoup de temps grâce à la composition d'un gros détachement d'avant-garde renforcé encore d'une section mitr. mont à 3 pièces, à dos de mulets. Au bout de 3 heures, les mulets ne pouvaient plus suivre dans un terrain trop escarpé. On perdit encore du temps à changer les charges. Un peu plus loin, la tête de la colonne reçut du feu de rouge, déjà installé.

— J'étais le chef de la section mitr. Il nous fallut engager une mitrailleuse avec mission de tirer immédiatement sur le sommet (distance environ 1500 m. !) pour marquer le feu (c'est-à-dire faire du bruit inutile) ! Nos éléments les plus avancés devaient se trouver à ce moment à environ 500 m. de la patrouille rouge.

En continuant la course en avant, nous abandonnâmes, deux trépieds et de nombreuses caissettes de munition avec les hommes les plus fatigués. Finalement nous nous trouvions à la tête du détachement bleu, avec 2 mitrailleuses sans trépied et seulement 500 cartouches. Tout le monde était à plat ventre, dans un éboulis, à 100 m. du sommet, *dominé* par le feu individuel d'une douzaine de mousquetons. Notre situation était impossible, car nous ne pouvions repérer aucun but dans les rochers et ils devaient nous « canarder » à cœur joie.

L'arbitre fit cependant évacuer le sommet à la patrouille rouge parce que *Bleu* était plus fort et disposait d'armes automatiques ! ! ! ! Nous avions bénéficié d'une grosse injustice.

Ce qui manque chez nous, c'est cette confiance *logique*,

dans une arme excellente : le mousqueton. Nous l'avons peut-être un peu perdue en comparant cette arme si simple aux engins les plus compliqués, les plus chers et les plus modernes dont on ne parle que trop chaque jour. On vante les qualités de ces armes employées sur de grands champs de bataille loin de chez nous et l'on ignore trop souvent leurs points

Photo. N° 1 :
Trou individuel, fait en 15 minutes. Habits blancs du patrouilleur.

faibles et leurs servitudes. (Pensons à l'effet du froid, actuellement en Russie, sur l'huile des moteurs et les mécanismes compliqués des armes.)

Ce manque de confiance dans le mousqueton amène un manque d'intérêt ! La négligence, qui s'ensuit, peut avoir des conséquences funestes.

L'infanterie finlandaise, pour ne citer qu'un seul cas, nous a donné la preuve indiscutable de la valeur du tir individuel *précis* et *rapide*. Il demande beaucoup de concentration, de volonté, de soins.

Tout soldat alpin devrait être avant tout un *tireur d'élite*.

A chaque cours, en hiver et en été, il devrait redonner

la preuve de ses capacités de tireur. Lui-même doit soigner son arme beaucoup plus. Elle devrait être contrôlée et réglée au stand régulièrement afin que l'on n'entende plus jamais : « Mon arme est toujours déréglée, elle ne vaut rien » ou bien : « Je ne peux rien toucher avec ce flingot ».

Trop de mousquetons ont subi des dégâts lors des cours

Photo. N° 2 :
Tir sur une patrouille en descente. Elle s'est un peu trop resserrée au bas de la descente.

alpins, souvent à cause du service pénible, des chutes à ski, ou des chocs contre le rocher, mais aussi parfois par la *négligence* impardonnable de leur propriétaire ! Celui-ci semble trop ignorer tout ce qu'il doit, *ou devra un jour*, à cette arme incomparable. Il soigne pourtant avec beaucoup d'amour ses skis ou sa corde, car il sait que sa vie peut dépendre de leur bon état.

Dans les services et cours alpins, il faudrait pousser plus encore le tir *individuel* au mousqueton en évitant les stands, les cibles A et les bons tapis. On admet que le soldat alpin sait déjà tirer ; c'est essentiel.

Il faut apprendre à tirer dans la neige, dans le rocher, par

grand froid, avec les moufles, de nuit, *dans le brouillard surtout.*

Il faut varier les distances des buts, de 30 à 300 m., même à 500 m.

Il faut arriver à toucher des buts visibles seulement 5 à 20 secondes. Bref, dans n'importe quelle situation, chaque coup de feu doit être au but.

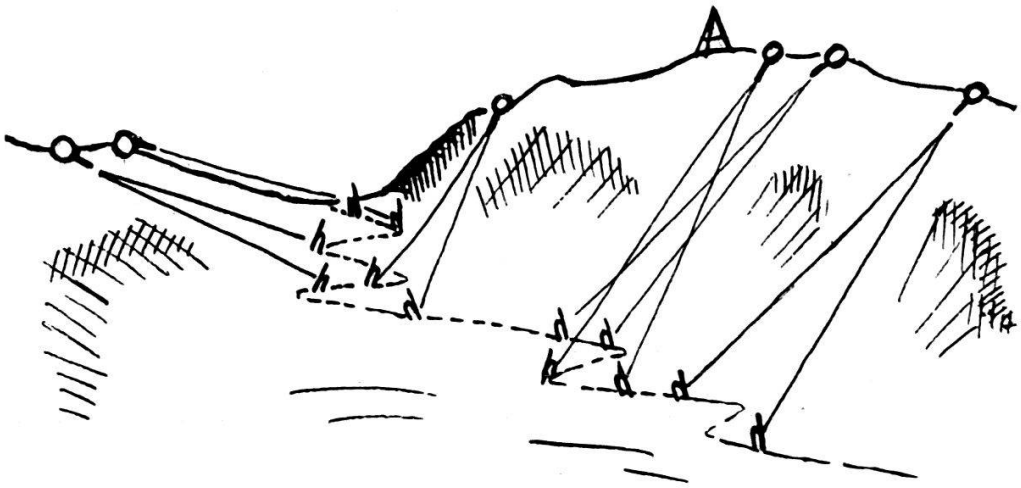


Fig. 3.

Lorsqu'une certaine maîtrise du tir sera atteinte, on passera au tir de patrouille, organisé et dirigé par son chef.

Le feu demande le plus de discipline et d'à-propos ! Si un détachement de 12 skieurs ennemis approche, par exemple d'un col, comment le mettre hors de combat avec un minimum de cartouches ?

Le chef de patrouille dispose de six mousquetons, il devra les répartir dans le terrain pour obtenir une base de feu avantageuse ; les buts doivent être répartis d'avance entre ces hommes. Il faut d'abord abattre les buts les plus difficiles et les plus importants (chef, porteurs d'armes automatiques, ou de poste radio). Il faudra chercher à toucher les derniers de la colonne *d'abord* ; les premiers, donc ceux qui sont le plus près, ensuite. (Fig. 3.)

Cap. GALLUSSER,
of. instr. inf.